

# RÉSUMÉ DE LA DEMI-JOURNÉE D'ÉTUDE AIDER LES ÉTUDIANTS À ÉCRIRE OBJECTIFS, DISPOSITIFS, CONSTATS

13h00 – 13h30 : ACCUEIL

13h30 – 13h45 : Ouverture de la demi-journée (Philippe Devaux, Directeur du Site de la Vienne)

13h45 – 14h30 : **Enseigner l'écriture réflexive ? Retours sur une pratique d'enseignement en licence.**  
Isabelle Delcambre / Professeure émérite en sciences de l'éducation,  
Université de Lille 3

Dans cette communication, je présenterai une unité d'enseignement que j'ai élaborée et pratiquée pendant presque 15 ans en Licence de Sciences de l'Éducation, et qui a évolué de l'écriture dissertative à l'écriture réflexive.

Faut-il définir « écriture réflexive » ? peut-être... Vu la fréquence d'emploi de cette expression, je tenterai un rapide cadrage sur cette question.

Puis, en lien avec l'analyse de certaines caractéristiques de l'écriture universitaire, je présenterai certaines des démarches mises en oeuvre.

Ainsi, comment faire travailler la polyphonie énonciative à des étudiants qui découvrent à la fois les Sciences de l'Éducation, les textes de recherche et l'écriture universitaire ? Les exercices de lecture sont ici probablement fondamentaux : il s'agit trivialement de faire identifier aux étudiants « qui dit quoi ? » dans différents textes, et selon quelles modalités (citations, allusions, reformulations, discours implicites, etc.). La notion de polyphonie est plus importante, à mes yeux, que le travail, nécessaire aussi, mais relativement formel, sur les normes de référencement aux discours d'autrui (plus utiles pour l'écriture). En effet, la présence de discours non assumés par l'énonciateur principal peut être non marquée ou marquée de manière (qui paraît relativement) subtile (aux étudiants). La question triviale ci-dessus permet aussi de s'interroger sur les frontières entre discours (cités et citant), qui sont parfois loin d'être claires, y compris dans des textes écrits par des chercheurs. Ces questions m'ont semblé plus importantes à aborder en lecture qu'en écriture, car la polyphonie énonciative peut être source d'erreurs d'interprétation des textes si le lecteur novice ne se doute pas de ce phénomène. La réflexivité se situe ici du côté de la prise de conscience. De même, je m'attacherai particulièrement à préciser, à côté des dimensions discursives travaillées explicitement avec les étudiants, les modalités pédagogiques de leur mise à l'écriture et du travail de réflexivité attendu. Ainsi, le travail en groupes est-il autant que possible pratiqué, par exemple pour formuler des critères d'évaluation sur des textes d'étudiants et engager le processus de réflexion, sinon de réflexivité, sur les produits attendus et les processus d'amélioration. Je présenterai également les principes fondateurs de cet unité d'enseignement et son ouverture, un peu particulière, qui a pour fonction de plonger les étudiants dans l'écriture et la réflexion (théorique) sur leurs expériences d'écriture et, secondairement, de les déstabiliser en leur faisant abandonner leurs espoirs en des conseils méthodologiques pour mieux écrire (ou écrire plus facilement) ; et pour finir, j'analyserai les deux situations d'évaluation qui ont pour but de les placer dans une posture réflexive quant aux situations d'écriture (et de lecture) qu'ils ont vécues dans ce cours. Ces deux situations sont tout particulièrement ce qui justifie le titre d'écriture réflexive donné à ce cours, car le cours lui-même est partagé entre situations de lecture et situations d'écriture, l'articulation entre ces deux modalités de la production écrite étant un des principes fondateurs, évoqués ci-dessus.

14h30 – 15h15 : **Une expérience de formation à l'écriture de recherche et à la didactique de l'écriture**

Jacqueline Lafont-Terranova / Maîtresse de conférences en sciences du langage,  
LLL (UMR 7270)-GORDF, Université d'Orléans

Notre présentation portera sur une expérimentation mise en place en 2005-2006 et menée actuellement dans le cadre d'une unité d'enseignement (UE) du master Linguistique et Didactique de l'université d'Orléans, avec deux objectifs intimement liés : l'acculturation à l'écriture de recherche et la construction par les étudiants, (futurs) enseignants ou concepteurs de didacticiels, de savoirs sur l'écriture, qui les rende aptes au transfert didactique.

La conception de cette expérimentation ainsi que les recherches qui lui sont liées empruntent à quatre sources scientifiques : « un modèle didactique de la compétence scripturale » qui intègre les représentations (Dabène, 1991) et plus largement le rapport à l'écriture du scripteur (Barré-De Miniac, 2000), une vision du processus d'écriture développée par la génétique textuelle, à partir de l'étude de manuscrits d'écrivains (Grésillon, 1994) et plus récemment de manuscrits de théoriciens (Fenoglio, 2010), nos travaux sur l'intérêt du modèle de l'atelier d'écriture de loisir en matière de réassurance et de mise à distance du processus d'écriture et des textes produits (Lafont-Terranova, 2009) ainsi que les études menées dans le champ des

littératures universitaires (Delcambre & Lahanier-Reuter, dir., 2012), particulièrement celles qui analysent les ruptures que suppose l'entrée dans l'écriture de recherche (Deschepper & Thyron, 2008 ; Rinck, 2011). Le dispositif expérimenté, qui vise notamment l'évolution et la mise à distance du rapport à l'écriture des étudiants, donne lieu à l'écriture d'un mémoire, à partir de l'analyse d'une expérience d'écriture-réécriture créative en atelier, proposée en début d'UE. Depuis 2009, l'accent est mis sur la réécriture des mémoires et sur l'accompagnement des scripteurs, grâce à différents outils favorisant la mise à distance des expériences d'écriture créative et de recherche et l'exploration du genre mémoire en termes linguistiques et pragmatiques : journal d'écriture, apports théoriques, remise de deux versions du mémoire, etc. Nous présenterons successivement le cadre théorique de notre travail, le dispositif expérimenté et les principaux résultats des études portant sur des mémoires recueillis entre 2006 et 2012. Ces études ont mis en évidence l'évolution du rapport à l'écriture des scripteurs (Lafont-Terranova, 2009, à paraître) et ont permis d'identifier des indices de conceptualisation des notions convoquées, d'appropriation de savoir faire linguistiques et pragmatiques relatifs au genre mémoire ainsi que d'une posture d'apprenti-chercheur, voire de généticien de ses propres textes (Lafont-Terranova & Niwese, 2012a). Nous finirons l'exposé en évoquant une étude en cours menée à l'aide du logiciel MEDITE (Ganascia, Fenoglio & Lebrave, 2004), qui vise à repérer la nature et les effets, sur la qualité des mémoires, des opérations de réécriture effectuées par les scripteurs dans le cadre de la réécriture prescrite (Lafont-Terranova & Niwese, 2012b).

15h15 – 15h30 : PAUSE

15h30 – 16h15 : **Présentation du Centre d'écriture de l'université de Darmouth (Etats-Unis)** (visioconférence)

Christiane Donahue / Professeure en linguistique, Darmouth College, et Directrice de l'Institute of Writing and Rhetoric

Le Student Center for Research, Writing, and Information Technology (RWIT) de l'université de Darmouth a pour objectif d'aider les étudiants qui souhaitent améliorer leurs productions écrites, en leur proposant notamment une pédagogie basée sur le tutorat. Les tuteurs sont des scripteurs experts qui apportent un accompagnement individualisé, ou en groupe restreint, pendant toutes les étapes de la production écrite. À travers d'échanges et de retours constructifs, les tuteurs soutiennent les étudiants quant à la maîtrise des règles de grammaire et d'orthographe, l'organisation des écrits, ou encore la connaissance des normes des divers genres d'écrit à l'université. Le Centre peut également accompagner les départements de formation et les enseignants de toutes les disciplines dans la mise en place de dispositifs d'aide à l'écriture directement liés à leurs enseignements.

16h15 – 17h00 : **Le portfolio : entre écriture professionnalisante et écriture de recherche. Analyse d'une expérimentation de portfolio de formation à l'IUFM de Basse-Normandie**

Anne-Laure Le Guern / Maîtresse de conférences en sciences de l'éducation, UCBN-IUFM, Normandie Université, Cerse EA 965 (Centre d'Etudes et de Recherche en Sciences de l'Éducation).

La communication visera à analyser des corpus de portfolios de professeurs-stagiaires et de mémoires de master d'étudiants. Nous verrons que le portfolio de l'étudiant peut articuler les deux perspectives de recherche et de formation. En effet, le portfolio, dans son écriture composite et polyphonique, permet d'expérimenter et d'enchâsser différents types d'écrits (textuels et non textuels, professionnels et non professionnels).

Dans un premier temps, il sert de collecte de documents : documents issus de la formation tels des notes de lecture, documents professionnels, provenant de périodes de stage ou de temps menés dans le centre de formation. Il peut s'agir de documents élaborés par l'étudiant lui-même ou de documents élaborés par autrui, ses pairs ou des professionnels plus expérimentés. Mais écrire un portfolio consiste également à sélectionner ces documents, afin qu'une analyse en soit produite. Cette opération peut très bien être tirée vers la collecte de données. Une recherche peut produire ses données soit par un dispositif de production propre soit par la constitution en corpus de données pré-existantes (Reuter, 2006 : 17). Certains portfolios du corpus étudié peuvent ainsi présenter des traits similaires à ceux de mémoires de master alors même que les genres textuels du portfolio et du mémoire sont distincts, que ce soit le mémoire professionnel tel qu'il a existé dans les IUFM jusqu'en 2006, ou le mémoire de master tel qu'il a été introduit par la masterisation des IUFM en 2010, et alors même qu'un saut qualitatif vers la recherche peut sans doute être constaté. Nous verrons également que malgré les différences entre ces genres textuels, il semble important, du point de vue de la formation, de décrire les univers disciplinaires et d'identifier les discours disciplinaires qui obligent à ne pas penser les compétences discursives indépendamment des disciplines (Donahue, 2006 : 102 ; Tutin, 2010 : Le Guern & Thémines, 2012). Serait-il préférable de travailler l'écriture dans des groupes d'étudiants issus de plusieurs univers disciplinaires ?

17h00 – 17h30 : Synthèse (Dyanne Escorcica, MCF, Sciences de l'éducation, IUFM Poitou-Charentes)